Le Sacré Collège en villégiature : le palais d'un cardinal au temps de la papauté avignonnaise

Bernard Sournia et Jean-Louis Vayssettes

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/insitu/9265>

DOI : 10.4000/insitu.9265

ISSN : 1630-7305

Éditeur

Ministère de la culture

Référence électronique

Bernard Sournia et Jean-Louis Vayssettes, « Le Sacré Collège en villégiature : le palais d'un cardinal au temps de la papauté avignonnaise », *In Situ* [En ligne], 6 | 2005, mis en ligne le 01 septembre 2005, consulté le 19 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/insitu/9265> ; DOI : 10.4000/insitu.9265

Ce document a été généré automatiquement le 19 avril 2019.

In Situ Revues des patrimoines est mis à disposition selon les termes de la licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 4.0 International.

Le Sacré Collège en villégiature : le palais d'un cardinal au temps de la papauté avignonnaise

Bernard Sournia et Jean-Louis Vayssettes

- 1 Les palais cardinalices du temps de la papauté avignonnaise sont de deux sortes : les palais urbains et les résidences de la campagne.
- 2 Les premiers ne sont, au départ, que de simples habitations bourgeoises réquisitionnées par l'administration pontificale pour le logement des membres de la Curie. D'où le nom de *libratae* donné généralement à ces résidences qui étaient en effet *livrées* à ces éminents locataires. Avec le temps, le séjour d'Avignon tendant à s'éterniser, nous voyons les cardinaux racheter une à une et remembrer leurs habitations de fonction pour se bâtir en lieu et place de spacieux palais, auxquels d'ailleurs continue à s'attacher, par routine mais fort improprement, le nom de *livrées*.
- 3 Les résidences de villégiature forment la seconde catégorie des palais cardinalices : nous ne nous occuperons ici que de cette dernière. Le séjour d'Avignon, ville populeuse et resserrée, s'avérant à la longue oppressant, les cardinaux éprouvent en effet assez vite le besoin de posséder, outre leur maison urbaine, une maison hors les murs. Dès le règne de Jean XXII quelques-uns commencent à se façonner, dans la campagne avignonnaise, de vastes parcelles rurales : de premières demeures s'y édifient, aussi spacieuses, aussi développées que des palais de ville, agrémentées en surplus de tous les avantages de la villégiature : treilles et vergers, garennes pour la chasse et, si le site s'y prête, viviers. Ce mouvement d'acquisition foncière et de construction s'accroît et culmine sous Clément VI avant de se tasser, puis de s'arrêter complètement sous le règne d'Innocent VI. On dénombre un peu plus de vingt princes d'Eglise, la presque totalité du Sacré Collège, résidents secondaires dans les environs de la capitale, dont douze à Villeneuve, sur la rive droite du Rhône, en terre royale. L'opportunité d'une étude patrimoniale de cette dernière agglomération¹ nous a conduits à une réflexion soutenue sur l'architecture de

ces palais dont la présente publication nous donne l'occasion de livrer quelques conclusions.

- 4 Il se trouve que ces résidences nous sont parvenues presque anéanties dans la suite de l'histoire. Il faut en effet comprendre que le retour de la papauté à Rome eut pour effet de vider tout soudain le théâtre de ses acteurs ne laissant en place que le décor, désormais sans fonction. Décor bien trop somptueux pour la population modeste de paysans, tuiliers, carriers, chaufourniers composant la société locale. Les héritiers des cardinaux furent donc contraints de démembrer les domaines afin de pouvoir les mettre en vente. La population nouvelle eut tôt fait de voir le parti à tirer de ces énormes carcasses vides : en récupérer d'abord tous les matériaux susceptibles de remploi, pierre pour la chaux, bois de charpente etc. Puis l'on s'accommoda dans les ruines où l'on se bâtit des demeures à l'échelle des besoins modestes de familles d'artisans *mécaniques* ou d'agriculteurs, sans commune mesure avec le faste tapageur des *porporati*, de leur famille et de leur cour au temps des papes.

La *livrée* de Thurroye

- 5 Prenons pour exemple le palais de Thurroye, dénommé ainsi du nom de son dernier occupant, le cardinal Pierre de Thury ou Thurroye, appelé encore de Turin². Ce cardinal apparaît établi à Villeneuve de 1385 à sa mort, en 1410. L'usage local, imité d'Avignon et cette fois aussi impropre que possible, donne à l'ensemble le nom de *livrée*. C'est un palais ou, pour employer le terme en usage sur la rive droite du Rhône pour ce genre de demeures, un *palatium*. On emploie aussi assez indifféremment pour le même type de résidence les mots de *manerum*, *mansum* ou *hospicium*. Comme on peut le voir par les dates d'occupation du cardinal de Thurroye, postérieures au retour du siège pontifical à Rome, ce palais constitue une exception parmi les palais villeneuvois par ailleurs en voie de désertion à ce moment : c'est à titre de légat pontifical qu'y réside le cardinal de Thurroye.

Figure 1

Palais de Thurroye. Cour : l'angle S-E. Carte postale ancienne.

Repr. Inv. J. Cl. Jacques © Inventaire général, ADAGP, 2003.

- 6 Aujourd'hui, cet immense ensemble se présente comme un amas de 40 unités foncières distinctes, confusément imbriquées (**fig. n° 1**). Chacune, en 600 ans d'histoire, a pris le temps d'accomplir son évolution particulière, se donnant ses distributions propres, ses baies et les enduits de revêtement qui la distinguent clairement de ses voisines. Par places, cette phagocytose a même fini par effacer toute trace du palais primitif. Cette ruine habitée reste néanmoins le spécimen le plus lisible de toutes les résidences de ce type dans la région avignonnaise : au moins subsistent, presque en leur forme d'origine, l'espace libre de la cour et le volume général des bâtiments, disposés en quadrilatère (**fig. n° 2**).

Figure 2

Restitution de l'ensemble, état vers 1410. En haut à gauche, écorché de la grand-salle de Guy de Boulogne.

Croquis B. Sournia © Inventaire général, ADAGP, 2003.

- 7 La façade septentrionale du corps nord s'est même préservée presque intacte (**fig. n° 3**). Quelques autres vestiges, embrasures de fenêtres, cheminées, fragments de charpente, restent bien dissimulés dans le secret des appartements : recoins obscurs, dessous d'escaliers, caves où il faut aller les dénicher et relever. Ce n'est donc qu'au terme d'un travail patient de remontage des informations recueillies par le dessin, que les pièces du puzzle s'assemblent en la totalité cohérente dont nous allons essayer de donner un aperçu.

Figure 3

Elévations. En haut, la façade nord du corps nord. Au milieu, coupe transversale de la cour et des bâtiments vers l'ouest avec, à gauche, la grand-salle de Guy de Boulogne et sa cave en sous-sol. En bas, la façade d'entrée.

Croquis B. Sournia © Inventaire général, ADAGP, 2003.

- 8 Le palais de Thurroye se signale d'abord par la parfaite régularité de sa forme, équerre parfaite, orientée exactement nord-sud, et par sa rigoureuse axialité, avec sa porte située exactement au milieu de sa face est. On peut le tenir pour le modèle achevé de ce type de demeure. Tous les palais cardinales sont composés en quadrilatère ou tendent à cette forme : assez généralement un cardinal commence par bâtir, suivant ses moyens de trésorerie, un corps, puis deux, d'équerre, en attente des autres, à venir. Certains palais sont restés inachevés mais les pierres d'attente témoignent sans ambiguïté de l'intention³. Ici, l'ensemble a manifestement été bâti d'une seule venue. Un édifice a servi de modèle : le château de Jean XXII à Pont-de-Sorgues, élevé en 1319, lequel a constitué l'idéal absolu de la demeure cardinalice pendant toute la durée du pontificat avignonnais⁴. Aujourd'hui réduit à quelques fragments minimes, ce château disparu peut être restitué assez précisément grâce à des vues dessinées du XVIII^e siècle et grâce aux mentions, assez détaillées, des comptes de la Chambre Apostolique.
- 9 L'homogénéité du palais de Thurroye se révèle essentiellement par le caractère *standardisé*, pourrait-on dire, des portes et fenêtres. Portes toutes semblables, couvertes en tiers-point ; fenêtres géminées à l'étage noble, à remplages triflés, toutes identiques ; petites fenêtres carrées de combles. Profils simples des larmiers, simplement profilés en talon. Profils simples, également, des colonnettes en tore en amande : nul luxe, nulle sophistication. Bien des maisons bourgeoises de l'environnement languedocien ont des baies plus riches, plus grandes et plus ostentatoires. On ne se défend pas de penser à quelque caserne, de construction d'ailleurs assez sommaire, en moellons grossiers de

calcaire à joints gras. Une construction paradoxalement pauvre en regard de l'ampleur spatiale des bâtiments et de l'importance historique des habitants.

- 10 Donc, quatre corps d'équerre, de deux niveaux chacun, de vingt-cinq à trente mètres de long chacun, avec une tour d'angle non saillante à l'angle nord-ouest de l'ensemble : peut-être une seconde tour semblable cantonnait-elle l'angle sud-ouest ? L'ensemble se dressait au milieu des jardins, clôturé par un haut mur en forme de courtine dont un segment subsiste, côté rue, avec la maîtresse porte du domaine. L'espace compris entre cette dernière et le bâtiment principal devait former une sorte d'avant-cour entourée de bâtiments annexes tels que logements de la suite cardinalice, cuisines, écuries etc. Malheureusement aucun vestige substantiel ne s'est conservé de ces communs si l'on excepte une descente en cave, d'une facture typique du XIV^e siècle, ayant indubitablement fait partie des dépendances du palais⁵.

Figure 4

Ecorché du corps nord sur le tinet et l'aula de Bertrand de Deaux. La cloison en pan de bois coupant l'aula est probablement l'ouvrage de Guy de Boulogne.

Croquis B. Sournia © Inventaire général, ADAGP, 2003.

- 11 Le corps nord du quadrilatère était entièrement occupé par deux salles superposées (**fig. n° 4**) de vingt à vingt-cinq mètres de long dans l'espace desquelles subsistent divers vestiges archéologiques : éléments de charpente, fragments de peintures murales. Sur le mur de tête de la salle basse apparaît notamment un lion de saint Marc peint à fresque (**fig. n° 5**) qu'on ne peut interpréter que comme la marque personnelle du cardinal Bertrand de Deaux, cardinal-prêtre au titre de la basilique romaine de San Marco, résident de Villeneuve jusqu'à sa mort en 1355⁶.

Figure 5

Tinel de Bertrand de Deaux, angle nord-est. Vestiges de décors muraux à fresque.

Croquis B. Sournia © Inventaire général, ADAGP, 2003.

- 12 Ce cardinal est signalé à Villeneuve comme acquéreur de terres en 1344. C'est à lui fort probablement, et à partir de cette date, qu'il faut attribuer la construction du palais. On peut même resserrer la fourchette chronologique de cette dernière, puisque Deaux ne fut titulaire de Saint-Marc que jusqu'en 1348, date à laquelle il fut promu cardinal-évêque de Sabine.
- 13 Peu de vestiges, donc, et profondément bouleversés. Et une information historique réduite à presque rien. Comment procéder pour interpréter plus à fond ces maigres données ?

Les fêtes de 1343

- 14 Les sources écrites ne sont guère disertes. Notons parmi les rares textes disponibles, les registres avignonnais de taxation, qui évaluent la valeur locative des maisons de ville réquisitionnées, dans Avignon même, pour le logement des curiaux⁷. Les descriptions sommaires de ces logements ont l'intérêt de nous fournir un trésor d'indications sur la distribution et le vocabulaire de la résidence cardinalice, transposables aux palais ruraux, doubles à peu près parfaits des palais urbains. Il faut encore mentionner les registres de la Chambre Apostolique, dits des *Introitus et Exitus*⁸, qui parlent avec un certain détail de quelques demeures, originellement palais cardinalices, étendues et embellies avec la promotion de leurs possesseurs à la dignité suprême de l'Eglise : c'est le cas des résidences des cardinaux Pierre Roger et Etienne Aubert, respectivement devenus papes sous les noms de Clément VI et d'Innocent VI. Des testaments de cardinaux ou des actes

de vente de leurs propriétés apportent aussi de précieuses indications, quoique d'un caractère plutôt générique, sur la composition des palais⁹. Hélas, pas le moindre contrat à bâtir. On aimerait pouvoir se rattraper sur les descriptifs de l'âge classique, expertises ou prix-faits qui, en d'autres lieux, permettent de reconstituer l'état du patrimoine foncier avant les grandes refontes de la période moderne : la récolte s'est malheureusement avérée décevante.

- 15 Dans cette cruelle pénurie, un document extraordinaire a été pour nous la relation, par un diplomate florentin, de fêtes données dans leur palais campagnard, en 1343, par deux cardinaux, au pape Clément VI¹⁰. Deux fêtes princières pour le plus princier des papes d'Avignon. Il s'agit des cardinaux Annibale di Ceccano et Pedro Gomez de Barroso, dit le cardinal d'Espagne, lesquels possédaient chacun, outre leur palais en ville, une demeure sur la rive orientale du Rhône, dans les lieux dits de Gentilly et de Montfavet. Plus rien n'existe aujourd'hui du premier ; et presque rien du second. Ces palais certes ne sont pas directement décrits dans la relation du diplomate florentin, mais ils apparaissent en toile de fond avec cette netteté et cette vivacité incomparables qui sont les traits caractéristiques de l'esprit toscan à cette époque. En nous montrant la résidence en situation, ce document complète de manière extraordinairement vivante l'observation archéologique de vestiges muets.
- 16 Grâce à ce témoignage, nous prenons conscience de la fonction symbolique du palais, plus essentielle peut-être que la fonction résidentielle : la représentation. Le palais est un théâtre où la société curiale se donne en spectacle à elle-même et met en scène sa hiérarchie. Sa fonction la plus éminente est de recevoir le pape lui-même en même temps que le collège cardinalice au complet et de se transformer, le temps des festivités, en palais pontifical. Le pape préside, au haut bout de la table. Si l'empereur est de la fête (comme cela est arrivé lors des visites de Charles IV à la cour d'Avignon) il se place à sa droite, du côté des cardinaux-évêques. Les rois siègent du côté des cardinaux-prêtres, à la gauche du pontife : Jean le Bon, la reine Jeanne de Naples, Louis II d'Anjou, les frères ennemis de Barcelone, souverains de Catalogne et d'Aragon, ont été les hôtes fréquents de ces rassemblements festifs.
- 17 Ces sortes de banquets étaient énormes. Aux fêtes de 1343 il y a tant de monde qu'on a dû mettre des tables partout : dans les salles du bas, dans une grande chambre, dans tous les *chorittoi* (nous verrons plus loin en quoi consistaient ces *chorittoi*), dans les cours, dans l'avant-cour et dans le moindre recoin de la maison, *due sale di sotto, una grandissima chamera, tutti i chorittoi, le chorti, l'antichorti ed ogni particella de la casa*. Chez Monseigneur de Ceccano, l'on ne sert pas moins de trois cents couverts : *messovi tavole per IIIIC uomini*. Le repas comporte neuf triples services, soit vingt-sept plats différents. Les services arrivent portés sur des présentoirs en forme de châteaux. Le vin arrive contenu dans des fontaines d'argenterie distribuant par divers jets, au choix, le vin du Rhin, de Chypre, de Saint-Pourçain ou la Vernaccia. Les viandes sont parées en forme d'animaux vifs : *un grandissimo cervio che pareva vivo... un cinghiale, chavrioli, lievri, chonigli che tutti parevano vivi ed erano chotti*. Les services sont entrecoupés de pauses au cours desquelles sont donnés des divertissements : simulacres de tournois, chœurs chantés, danses ou ballets parodiques, entre autres une fort comique danse exécutée en tenue de cuisine par les marmitons armés de leurs ustensiles de travail ! A l'occasion d'autres pauses, l'on offre des cadeaux, bijoux, ceintures de prix et même chevaux pur-sang : de table en table, le maître de céans s'arrange même pour laisser circuler parmi les convives des rumeurs donnant la valeur vénale des présents offerts !

- 18 La description du diplomate florentin s'étend sur la composition de la société, fort choisie, qui coudoie le pape à table, une quarantaine de personnes triées sur le volet, cardinaux et prélats divers, seigneurs et chevaliers laïcs, sans oublier une douzaine de neveux du pontife, éduqués à sa cour, préparés pour remplir plus tard de hautes fonctions dans le gouvernement de l'Eglise : *mangio nostro signore chon sedici chardinali e chon venti altri prelati ed altre signori laici ed ebevi una tavola dove furono dodici fanciulli cherici che'l maggiore a dodici anni che sono tutti nipoti del papa o stretti di parentado... e stanno cho' lui dove che sia, ed hanno maestri chavalieri scudieri che gli ammaestrano e chostumano et servogli...*

Tinel et aula

- 19 Tout ce monde se tient évidemment dans l'aula, la grand-salle. Seuls les hôtes les plus éminents y ont leur place. Parlant de la salle où mange le pape, le rédacteur de la relation de 1343 donne sans ambiguïté sa position : en haut, au premier étage : *la sala dove mangio' nostro signore... alta in solaiio*. Mais il est aussi question d'une seconde salle, *altra sala*, qui se trouve pour sa part au rez-de-chaussée, et qu'il nomme un peu plus loin le *tinello che v'e in terreno*. C'est la place des invités de second rang. Les dictionnaires anciens la distinguent clairement de l'aula proprement dite. La Crusca donne pour *tinello* la définition suivante : *luogo dove mangiano i corteggiani nelle corti dei principi e i famigliari nelle case de' privati*¹¹. Trevoux le définit comme *la salle basse où mangent les officiers d'un prince ou d'un grand seigneur... coenaculum ou aula inferiorum ministrorum principis*¹². Le milieu pontifical avignonnais du XIV^e siècle ne fait pas une distinction lexicale aussi tranchée : l'aula est souvent désignée dans les documents avignonnais comme *tinel*¹³. De même la Catalogne confond-elle les deux noms : *tinell* peut désigner la grand-salle. Mais la réalité des deux salles superposées n'en subsiste pas moins avec leur hiérarchie marquée : le rédacteur toscan, en tout cas, ne s'y trompe pas.
- 20 Pour que le pape, en haut, en sa grand-salle, ne soit pas dérangé par la foule importune, l'on avait pris soin, chez le cardinal de Ceccano, de fermer la porte commandant l'accès à l'escalier : l'on avait, nous dit notre diplomate florentin, *serato l'uscio de la scala da montare in sul palagio onde niuna noia si poteva ricevere di strette di genti*. Il faut remarquer dans cette dernière phrase, le procédé métonymique par lequel le rédacteur désigne l'étage comme le palais proprement dit. Il en allait de même à Majorque et à Perpignan où le vocable *palau* désignait la grand-salle ou l'une quelconque des salles d'apparat de l'étage. C'est que la fonction véritablement résidentielle du palais se localise à l'étage. Au niveau bas sont dévolues les fonctions subalternes, les offices de la porte, de la bouche etc. C'est le découpage ordinaire de l'habitat médiéval : les évidentes servitudes matérielles qui désignent le rez-de-chaussée comme niveau subalterne et technique recourent l'inconsciente et universelle symbolique de l'espace qui veut que le digne et l'éminent aient leur place en haut !

Figure 6

Salle de Bertrand de Deaux, angle nord-est. Vestiges de décors.

Croquis B. Sournia © Inventaire général, ADAGP, 2003.

- 21 La relation toscane des fêtes de 1343 nous dit que, dans la salle où mange le pape, il y a derrière le siège du pontife un dais fait d'une seule pièce d'étoffe précieuse, de *samit* écarlate pour être précis, *una richissima peza di sciamito vermiglio*, qui monte du sol au faîte du toit, *che tene dal solaio insino al colmo del tetto*. Notons le bien : le texte toscan ne dit pas *plafond*, mais bien *toit*, décrivant de la sorte et de la manière la plus pertinente cette disposition récurrente des palais cardinalices du temps de la papauté avignonnaise, avec leur salle s'élevant d'un seul tenant du sol de l'étage noble jusqu'au faîte de la charpente (**fig. n° 6**). Pour que la fête puisse déployer tout son faste, il faut que la salle ait la plus grande hauteur possible. La charpente, vivement polychromée, décorée de toutes sortes d'entrelacs, blasons ou damiers, reste apparente au-dessus des tables du festin. C'est la figure que nous montre la salle de Bertrand de Deaux. Sûrement, ce besoin d'espaces élevés explique-t-il le goût, exceptionnel en pays latin, pour les hauts combles à la française, récurrents dans tous les vestiges retrouvés des palais cardinalices¹⁴. Parfois, un lambris habille la structure des fermes pour simuler une voûte en tiers-point. Parfois aussi, une structure de bois simule des arcs diaphragmes. Toutes ces salles sont éclairées par deux niveaux de fenêtres : de grandes fenêtres à coussièges, au niveau de la salle, et des fenêtres en abat-jour, inaccessibles, ménagées en partie haute pour apporter un surcroît d'éclairage. De l'extérieur il est impossible de distinguer entre les corps de bâtiment comportant deux étages et celui contenant l'aula, toutes les fenêtres du niveau supérieur ayant au dehors exactement la même forme. Le principe de ces doubles niveaux de fenêtres est d'ailleurs constant à la même époque dans les châteaux, au moins ceux de l'aire méditerranéenne, par exemple au château de Viviourès près de Montpellier ou celui de Cavaillon en Comtat Venaissin. Elle est présente dans les palais pontificaux d'Italie

avant l'exil avignonnais, comme à Viterbe. Telle est enfin la disposition qui donne à l'architecture italienne du palais des XVI^e et XVII^e siècles sa structure spécifique, avec ses étages à deux niveaux de baies, grandes en bas, carrées et en abat-jour au registre haut : citons entre cent les palais Borghèse, sur la place Fontana Borghese, le palais Chigi, piazza Colonna ou le palais Spada, piazza Capodiferro.

Galleries et portiques

- 22 Nous avons vu, plus haut, les banqueteurs installés jusque dans les *choritoi*. Qu'en est-il donc de ces *choritoi* ?
- 23 La distribution des pièces était assurée, sur cour, au moyen de galeries de charpente, à deux niveaux, sortes de cloîtres ou de portiques entourant la cour sur ses quatre côtés. Les textes médiévaux les désignent comme *curritoria lignea*. C'est évidemment à ces organes de distribution que fait allusion la rédaction de 1343 sous le vocable de *choritoi*, forme altérée de *corritori*. Tous ont disparu, mais leurs traces archéologiques restent partout flagrantes. Au palais de Thurroye, les opes bouchés de ces charpentes apparaissent distinctement. Il en existait aussi du côté externe des corps regardant sur les jardins. Notre relation toscane les nomme aussi *veroni*, le mot que Boccace emploie dans l'historiette de l'adolescente se faisant aménager par ses parents une chambre d'été sur le *verone* afin d'échapper à leur surveillance et pouvoir y recevoir discrètement les visites de son amoureux¹⁵.
- 24 Donc, les jours de fête, même les *veroni* se transforment en espaces de réception et les convives y trouvent place : *tutto sotto i veroni intorno alla chorte fu parato di chapoletti e di banchali*. Mais où la relation toscane se montre d'une remarquable sagacité quant à la fonction de ces espaces de circulation, c'est lorsqu'elle décrit le circuit des gens préposés au service de la grand salle : la cuisine ayant été aménagée au pied de celle-ci, le problème se posait pour les domestiques de retourner sans confusion vers la cuisine, une fois le service accompli. Il fallait qu'ils puissent y revenir sans retraverser la salle : or, observe le rédacteur, il y avait dans la salle une seconde entrée allant sur la galerie, *abea nella sala un'altra entrata che va in su' veroni*, permettant de regagner la cuisine par l'extérieur ! Telle était bien la fonction des galeries : la circulation indépendante des salles et appartements. Ceux-ci, certes, communiquaient directement par des portes intermédiaires, mais il importait de pouvoir disposer d'un moyen de communication indépendant, notamment pour le service. De plus, les jours de fête, ces galeries fournissaient la possibilité de placer les dressoirs du vin et autres choses nécessaires, *i dirizzatoi*¹⁶ *del vino e altre cose bisognevoli*.

L'appartement cardinalice

- 25 En dehors des salles les plus éminentes, il reste difficile de restituer la distribution des appartements de la résidence cardinalice : les redistributions incessantes des bâtiments, dès l'époque pontificale puis pendant les six siècles qui ont suivi, ont fini par rendre tout à fait illisibles les rares fragments archéologiques en place. La relation de 1343 est donc extrêmement précieuse car elle nous indique des pistes pour l'interprétation de nos vestiges. Reprenons donc le cours des festivités chez Annibal de Ceccano. Le repas terminé et s'étant levé de table, le pape *revient* dans la chambre (où il avait en effet stationné un moment avant de passer dans la salle du banquet) : *levatosi il papa de la*

tavola... ritornossi in camera accompagnato da detti cardinali e dall'altra gente che avea mangiato. Là, le pontife s'étant assis sur un siège spécialement apprêté, on lui sert le vin et des friandises aux épices, *il vino e le spezie*. Après quoi on le conduit à sa sieste dans la pièce suivante, *la camera da dormire*, la chambre à coucher proprement dite. La même disposition est présente au palais d'Avignon où une chambre d'apparat fait suite à l'aula pour introduire à son tour à la chambre à coucher. Nous savons que le pontife donnait audience dans cette chambre aux ambassadeurs ou visiteurs de marque. Il est probable, à l'imitation du palais apostolique, que le palais du cardinal ait comporté une suite de pièces disposées en ordre croissant d'intimité, des plus publiques aux plus privées, pour finir par la chambre à coucher proprement dite et sans doute un cabinet tout au fond de la suite : la soi-disant chambre, dite *du cerf*, au palais pontifical d'Avignon, située juste après la chambre dite *de Benoît XII*, ne fut manifestement qu'un cabinet aménagé, en la forme que nous lui voyons aujourd'hui, par Clément VI. En tout état de cause, le palais pontifical semble bien donner le modèle du palais cardinalice, ce dernier devenant réellement, le temps de la fête, celui du pontife lui-même. La suite est plus développée encore chez le cardinal d'Espagne, puisque les pièces affectées à la méridienne du pontife sont au nombre de trois. Le principe de telles suites de pièces, hiérarchisées de la plus publique à la plus privée, s'imposera un peu plus tard pour l'appartement pontifical après le retour de la papauté à Rome, dont le palazzo Venezia donne l'exemple le plus achevé. C'est là que s'élabore le principe, promis à une telle fortune, de l'appartement tel que l'architecture française en fixera bientôt les normes.

- 26 Ce n'est pas le lieu ici de nous étendre sur le logis de l'imposante *familia* attachée au cardinal : nous n'avons sur cette question que des conjectures. On a évalué la population de la maison cardinalice à une moyenne de cinquante personnes : apothicaire, écuyers, chapelains, chantres, notaires, sergents, sans compter la famille de sang du cardinal, frères, neveux etc¹⁷. Outre le bel appartement, la résidence comportait de nombreuses pièces que les documents désignent indistinctement comme *chambres*. Il pouvait y en avoir jusqu'à quinze ou vingt, certaines sous le comble. Il y avait aussi probablement des chambrées : les graffiti retrouvés sur l'enduit des murs ou cloisons évoquent souvent le passe-temps de pages désœuvrés cohabitant dans un certain entassement et marquant leur passage en gravant des blasons, des caricatures, des partitions musicales, des emblèmes martiaux...

Guy de Boulogne refond son palais

- 27 Le palais ne cesse pas, disions-nous, dès l'époque pontificale, de subir refontes, remaniements, reconversions. Comme au Palais Apostolique d'Avignon, l'on est frappé de la frénésie de changement de cette société de princes d'Eglise : les signes abondent de constants travaux de correction, de redistribution. Pour les trois quarts de siècle de la papauté avignonnaise, on compte une moyenne de quatre mutations de propriété par palais. Sans doute le roulement assez rapide des occupants induit-il les modifications du bâti : à chaque mutation, il faut adapter les locaux à des maisonnées nouvelles et repenser les distributions.
- 28 Dans le palais qui nous sert ici d'exemple, quelques modifications substantielles de la distribution primitive s'expliquent par le changement de main. Vers 1356, le bien du défunt cardinal de Deaux est en effet acquis par le cardinal Guy de Boulogne, qui remanie en profondeur la demeure.

- 29 Il faut nous attarder un instant sur cette imposante figure. Il sort d'une considérable famille de la féodalité française, la lignée des comtes d'Auvergne, devenus par le jeu des alliances matrimoniales, comtes de Boulogne en Boulonnais. Sa nièce Jeanne ayant épousé en 1350 Jean, duc de Normandie, ensuite roi de France sous le nom de Jean II, dit le Bon, voici donc Guy de Boulogne promu oncle de roi ! Il est l'un des cardinaux de Clément VI, homme de couronne lui-même, qui l'a fait prêtre de Sainte-Cécile. A la mort de Clément, il sera lui-même papabile, lors du conclave de 1362, qui optera en dernier scrutin pour Etienne Aubert : Innocent VI. C'est une des figures de premier plan de l'histoire diplomatique de ce moment. On le trouve dans tous les dossiers délicats des relations internationales du temps. Voisin immédiat et ami intime de son compétiteur Innocent, il le reçut probablement lors de banquets comparables à ceux de la relation de 1343. Le roi Jean a sûrement aussi reçu l'hospitalité dans cette maison, chez son oncle par alliance, lors de ses séjours à la cour avignonnaise, nonobstant les différends assez vifs qui existaient entre les deux hommes.

Figure 7

Restitution de la grand-salle de Guy de Boulogne.

Croquis B. Sournia © Inventaire général, ADAGP, 2003.

- 30 Pour un tel personnage, il est probable que la grand-salle de son prédécesseur apparut d'une échelle mesquine. Aussi en fit-il créer une nouvelle, de proportions plus considérables, trente sur onze mètres, et innovation tout à fait étonnante, en rez-de-chaussée, accolée à la face sud du quadrilatère (**fig. n° 7**) (voir aussi figures 3 et 4). La correspondance privée du prélat mentionne incidemment le temps où son défunt camérier, Durand Girard, s'était employé à la construction de ladite salle : *quando eciam fiebat aula vestra de Villanova*¹⁸. Cette mention a l'avantage d'assigner à l'ouvrage un terminus précis, le camérier du cardinal étant mort, comme on le sait par ailleurs, en

1361. Le début de la construction serait à situer dès l'acquisition du bien par Boulogne, vers 1356. Soit immédiatement après qu'Innocent VI eut construit sa propre salle en son palais villeneuvois, salle que les comptes de la Chambre Apostolique nomment *consistorium*¹⁹ : une aula elle aussi implantée en rez-de-chaussée et, elle aussi, de trente sur onze mètres, élevée, comme nous pouvons le déduire de diverses sources²⁰ entre 1352 et 1355. Innocent, qui souffrait d'une douloureuse maladie osseuse et qui avait fait réaliser diverses modifications au palais d'Avignon afin de l'adapter à son handicap, avait d'excellentes raisons de se bâtir à Villeneuve une salle en rez-de-chaussée, de plain-pied pensons-nous avec ses appartements privés²¹. Avec l'aula du cardinal de Boulogne, nous avons donc une illustration flagrante du phénomène d'imitation, par les cardinaux et pour leur propre résidence, du palais pontifical. De cette aula nouvelle il ne reste aujourd'hui que quelques murs d'enveloppe, quelques embrasures de fenêtres avec traces de décors peints, les vestiges de deux cheminées et une cave en sous-sol. On sait, grâce à divers indices archivistiques et archéologiques, que le comble était intérieurement habillé d'un lambris en tiers-point. Comme l'aula du palais d'Innocent ! Corollaire lié à la création de cette nouvelle salle : le cardinal Guy fit désaffecter l'ancienne, celle de Bertrand de Deaux, la recoupant de cloisons et affectant ces espaces nouveaux en chambres ou dortoirs. Des graffiti au nom de Boulogne, gravés sur l'enduit des cloisons, signent ces remaniements.

- 31 Le modèle de la demeure médiévale en pays méditerranéen veut que le grand degré, dont le rôle primordial est de mener avec décorum à la grand salle, ait sa place dans la cour et l'usage est de le positionner de sorte qu'il soit immédiatement visible dès l'entrée franchie. Aucun de ces degrés n'a subsisté dans l'espace des anciennes résidences cardinalices. Le grand degré d'origine du palais, construit par Bertrand de Deaux, ne fait pas exception et a disparu comme les autres. C'est que, ayant besoin d'un profond portique (**fig. n° 8**) pour introduire à sa nouvelle grand-salle, Guy de Boulogne fut obligé de détruire tout un côté des *curritoria* ainsi que l'escalier attenant : c'est à cette réfection que doit être attribuée la série des trois grands arcs qui bordent la cour au sud (dont deux aujourd'hui murés). Comme il fallait accéder aux appartements du premier étage, le prélat fit alors construire le degré sur arc rampant qui se voit aujourd'hui accolé à la façade interne du corps d'entrée (voir figures 1 et 8). Il n'est pas à la place théorique et n'a pas l'ampleur monumentale de rigueur, habituellement, pour un grand degré.

Figure 8

Restitution de la cour. Au fond, le portique à trois arcs introduisant à la grand-salle de Guy de Boulogne. A gauche, le degré distribuant l'appartement cardinalice. A droite, restitution schématique de la galerie de bois.

Croquis B. Sournia © Inventaire général, ADAGP, 2003.

La chapelle palatine

- 32 Ce qu'il y a de frustrant, dans l'exemple du palais de Thurroye, c'est l'absence de chapelle. A coup sûr il y en eut une. Les bouleversements incessants en ont fait disparaître toute trace sûre. Nous pensons qu'elle se trouvait près de la tête de la grand-salle de Bertrand de Deaux où une fenêtre en triangle curviligne (voir figures 1 et 2), ouvrant dans la façade du corps d'entrée, nous semble signaler sa position.
- 33 Tout palais devait en effet posséder sa chapelle. C'est un élément essentiel du programme cardinalice. La dévotion privée l'imposait. Mais encore, toute réunion du Sacré Collège, toute festivité devait être précédée, dans la chapelle, par l'action de grâces. La relation toscane de 1343 s'attarde sur l'introduction religieuse de la festivité avec la description de la chapelle du cardinal de Ceccano, parée et revêtue de tant de textiles précieux qu'on n'en pouvait voir ni les sols, ni les murs, ni même le plafond : *in somma inuina part de la chiesa ned in terra ned intorno ned a alto si vedeva se no drappi d'oro veluti tappetti per terra e capoletti a meraviglie*.
- 34 Idéalement, la chapelle devait être liée à la grand-salle de manière à minimiser les changements de lieu. Le modèle pontifical de cette liaison est évident : on le voit constamment appliqué, depuis l'aula du palais de Latran jusqu'aux chapelles du palais pontifical d'Avignon ou à celles des palais privés de Clément VI et d'Innocent VI, à Villeneuve-lès-Avignon. La chapelle était plus ou moins importante : elle pouvait se limiter à un simple espace prolongeant la grand-salle ou attenant à celle-ci (au premier étage par conséquent) ou atteindre la proportion d'une véritable église. En ce cas la chapelle était indépendante de la salle et formait un organisme propre, en rez-de-chaussée. Cette variable est fondamentale. Il y va de la représentation mentale que le cardinal se faisait de sa demeure, de l'idée qu'il se faisait de sa fonction et de son rôle

social. Car tous, manifestement, n'ont pas eu de leur place sur terre exactement la même image.

- 35 Pour simplifier, on peut dire que la représentation qu'un cardinal se fait de sa fonction (et, partant, l'image qu'il a de son palais) est tiraillée entre trois tendances plus ou moins conflictuelles entre elles. Prévaut, en principe, la règle liée à l'état sacerdotal. Celui-ci se confère par l'élection. Il ne se transmet pas par le sang. Exception remarquable au principe de transmission lignagère de règle dans la société féodale. Celui qui s'édifie un palais, se bâtit une demeure pour la durée de sa vie. Le palais cardinalice échappe donc, en principe, à la logique des palais de la société séculière, qui est de pérenniser un établissement, une lignée, un nom. Le palais qui nous sert ici d'exemple, nous fournit l'illustration de cette première tendance. En mourant, Bertrand de Deaux, son constructeur, lègue son bien à sa famille. Celle-ci n'en ayant aucun usage, le revend à un autre cardinal, Guy de Boulogne. Telle est la règle générale. D'où, peut-être, le caractère sommaire et expéditif de cette architecture, aux modénatures grossières, aux décors intérieurs brossés à la va vite, sans raffinement ni recherche formelle.
- 36 Or la société curiale, dominée, pendant le pontificat d'Avignon, par des hommes presque tous issus de la féodalité française, les uns de modeste parage et d'autres de très hautes lignées aux accointances royales, n'échappe pas à la pression de la société laïque : dans un monde où toute transmission par principe est lignagère, le pape et les cardinaux tentent eux aussi, en contradiction avec l'idéal sacerdotal, de pérenniser leur situation sur le modèle lignager : c'est le népotisme. Dieu veut le prêtre sans enfants ; le Diable lui envoie des neveux ! Fréquemment le chapeau rouge se transmet d'oncle à neveu. On traite l'Eglise en rente familiale. L'on essaie même de garder la tiare en famille ! Et le palais, bien sûr, de même ! Le palais de Thurroye illustre encore cette deuxième tendance : Boulogne, grand féodal, se comporte dans l'état de prêtre en grand féodal. Aussi pousse-t-il l'un de ses neveux, éduqué dans sa *familia*, jusqu'à le faire élever à la pourpre : c'est le fils d'un comte de Genève, Robert, lequel deviendra pape sous le nom de Clément VII : le palais, resté à la mort de Guy propriété des Boulogne, a probablement fait partie des résidences affectées par le neveu : on a en effet une lacune dans la liste des occupants entre la mort du prélat et la fin du pontificat de son neveu. Le palais tend à devenir le point d'ancrage d'une véritable lignée de princes d'Eglise. Les choses se passent aussi de la sorte chez Clément VI et ses frères, orgueilleusement campés sur le point culminant des collines villeneuvoises et logés dans des palais cardinalices remembrés, amplifiés et embellis aux frais de la Chambre Apostolique ! La stratégie familiale s'avère payante puisqu'elle débouche en 1370 sur l'élection d'un rejeton de la lignée au trône de saint Pierre : c'est Grégoire XI.
- 37 Mais il existe une autre manière de pérenniser, moins profane si l'on veut, plus spirituelle. C'est de prévoir sa sépulture dans la chapelle du palais, de fonder et doter une communauté de prière vouée à veiller jusqu'au Jugement Dernier sur sa dépouille mortelle. Troisième option. C'est alors, pour en revenir à la variable mentionnée plus haut, qu'il faut une chapelle d'une certaine ampleur propre à accueillir des fidèles et à contenir la clôture d'un chœur. Le choix est possible, suivant la règle de vie religieuse à laquelle vont les préférences, entre plusieurs formules : prieuré bénédictin, chapitre canonial, chartreuse etc. On assiste alors, du vivant même du cardinal, à la transformation de son palais en monastère, couvent ou collégiale. Ainsi le palais, abri temporaire pour les uns, tenté au gré des autres de mimétiser le palais du prince séculier, peut-il aussi évoluer vers le type du palais-monastère. Avec le temps, d'ailleurs, le palais

finir par disparaître, phagocyté par le développement des fonctions monastiques. Ainsi en va-t-il du palais du cardinal Etienne Aubert, devenu palais pontifical à son élection au souverain pontificat sous le nom d'Innocent VI, puis converti en chartreuse par ce pape et, après sa mort, par ses neveux.

- 38 Ces trois tendances ne sont pas exclusives : le palais résulte le plus souvent de toutes sortes de compromis entre ces trois représentations. Chez les Aubert, le palais des neveux voisine avec la chartreuse. Il en va un peu de même chez Pierre Bertrand, qui se fait ensevelir dans son palais-prieuré, mais dont le neveu, Pierre du Colombier, continue à résider dans l'aile du palais plus proprement consacrée à la résidence. De même chez les Aubert. Bertrand de Deaux hésite pour sa sépulture entre deux options : le chœur d'un chapitre canonial dans Avignon et la sépulture dans sa propre maison : c'est aux exécuteurs testamentaires que revient le choix de la première option. En fin de compte, la typologie reflète la complexité de la situation sociale et la contradiction difficilement dénouée entre les divers idéaux humains en présence.

NOTES

1. Dans le cadre d'une enquête de l'Inventaire général, région Languedoc-Roussillon. Les résultats de ces recherches sont à paraître prochainement dans la collection des Cahiers du Patrimoine sous le titre : *Villeneuve-lès-Avignon, histoire artistique et monumentale d'une villégiature pontificale*.
2. Voir notre article : La Thurroye : fragments d'un palais cardinalice du XIV^e siècle à Villeneuve-lès-Avignon. **Congrès Archéologique de France**, 157^e session, 1999. Paris : Société Française d'Archéologie, 2000, pages 477 à 488.
3. Ces appareils en attente sont en particulier nettement visibles au palais du cardinal Bertrand du Pouget.
4. LUTTRELL, A.T., et alii.. The Papal Palace and other fourteenth-century buildings at Sorgues near Avignon. *Archaeologia*, tome CIX, 1991, pages 161-192.
5. Dans la cour de l'hôtel de Calvet, construit au XVII^e siècle dans le quartier oriental du clos.
6. Nous suivons ici une déduction de Hervé Aliquot dans **Les palais cardinalices hors les murs d'Avignon au XIV^e siècle**. Thèse de doctorat de 3^e cycle sous la direction de G. Démians d'Archimbaud, Université d'Aix-en-Provence, 1983.
7. Ces documents, conservés aux Archives Vaticanes, ont fait l'objet d'une analyse approfondie et d'une publication partielle par PANSIER, Pierre. **Les Palais cardinalices d'Avignon aux XIV^e et XV^e siècles**. Avignon : Roumanille, 1926-1932, et par DYCKMANS, Marc. Les palais Cardinalices d'Avignon, un supplément aux listes du docteur Pansier. **Mélanges de l'Ecole Française de Rome, Moyen Âge - Temps Modernes**, tome 83, 1971-1972, pages 389 à 438.
8. Egalement conservés à l'Archivio Pontificio Vaticano, ces registres ont été partiellement publiés par SCHÄFER, Karl-Heinrich. **Die Ausgaben der Apostolischen Kammer**. Paderborn, 1911-1937 et par HOBERG, Hermann. **Die Inventäre des päpstlichen Schätze in Avignon**. Città del Vaticano, 1944.
9. L'acte de vente du palais et des terres du cardinal Napoleone Orsini, par exemple (A. D. Vaucluse, H Célestins de Gentilly, liasse VI).

10. Florence, Archivio di Stato, fonds del Bene, liasse n° 49, pièce 385.22. La première publication de ce texte, en 1899, est due à CASANOVA, E. dans **Archivio della Reale società romana di storia patria**, tome 22, p 370-381, sous le titre **Visita di un papa avignonese ai suoi cardinali**. D'autres transcriptions du même document ont été plus récemment proposées, notamment par de BONNECORSE, C. dans les **Actes du Colloque International Francesco Petrarca** tenu à Avignon en 1974 puis par de LOYE, Georges. Réception du pape Clément VI par les cardinaux Hannibal de Ceccano et Pedro Gomez à Gentilly et Montfavet (1343). **Avignon au Moyen Âge, textes & documents**, Avignon Faculté des Lettres, 1988, p 45-49.
11. **Vocabolario degli Accademici della Crusca**.- Naples, 1746.
12. **Dictionnaire Universel français et latin vulgairement appelé de Trévoux**, édition de 1743.
13. Dans les comptes de la Chambre Apostolique, par exemple.
14. Le comble où cette pente de toiture est le plus marqué était, à Villeneuve, celui du palais du cardinal de Via. L'un des pignons, seul conservé du couvert d'origine, a une pente de 55 degrés.
15. **Decameron**, quatrième nouvelle de la cinquième journée.
16. Gallicisme pour *credenze*.
17. GUILLEMAIN, Bernard. **La Cour pontificale d'Avignon 1309-1376 : étude d'une société**. Paris : E. De Boccard, 1962.
18. Que Pierre Jugie trouve ici nos vifs remerciements pour nous avoir livré cette précieuse mention d'archive. Voir son travail : **Le Cardinal Guy de Boulogne (1316-1373) : biographie et étude d'une familia cardinalice**. Thèse pour le diplôme d'archiviste-paléographe dactylographiée. Paris : Ecole des Chartes, 1986.
19. - Convertie ensuite en réfectoire de la chartreuse créée sur l'emplacement du palais. Dite aujourd'hui le *grand tinel*. L'espace, très remanié au XVIIIe siècle, a perdu son couvrement lambrissé et ses revêtements décoratifs. Le fenestrage a été aussi entièrement refait. Seuls les murs d'enveloppe sont d'origine ainsi que la chapelle Saint-Jean-Baptiste, qui formait l'extrémité nord de la salle.
20. - En particulier les comptes de la Chambre Apostolique.
21. - Il n'existe plus aujourd'hui la moindre trace manifeste de l'appartement pontifical, mais divers indices nous le font localiser à l'ouest de la grand-salle, en retour d'équerre avec la chapelle.

RÉSUMÉS

Lieu de villégiature cardinalice au temps de la papauté avignonnaise, Villeneuve-lès-Avignon conserve quelques vestiges des palais de plusieurs membres du Sacré Collège. Le palais de Thurroye est l'un d'eux, successivement habité par Bertrand de Deaux, Guy de Boulogne et Pierre de Thury, aujourd'hui très morcelé et profondément bouleversé. Le présent article propose une restitution de cette résidence à la lumière de descriptions anciennes d'autres palais semblables de la banlieue avignonnaise, à la lumière notamment de la relation toscane d'une fête donnée dans l'un des palais en 1353 en présence de Clément VI. L'analyse fait apparaître le schéma type de ces demeures avec leur cour et leur portique, leur distribution à double grand-salle etc.

During the Avignon papacy, Villeneuve-lès-Avignon was a place of summer retreat for the cardinals. Today, the town still has some vestiges of the palaces of several members of the Holy College. The Thurroye palace is one of these, successively occupied by Bertrand de Deaux, Guy de

Boulogne and Pierre de Thury. It is now considerably altered. The present article proposes a restitution of the residence, based on old descriptions of similar palaces in the region of Avignon and, in particular, on the Tuscan account of a fete given at one of these palaces in 1353, in the presence of Pope Clément VI. The analysis depicts a typical layout for these residences with a courtyard and a gateway and their interior distribution with two large chambers.

INDEX

Mots-clés : villégiature, palais, pape, Avignon, Villeneuve-lès-Avignon, livrée, cardinal, curie, Jean XXII, jardin, Sacré Collège, Thurroye, Pierre de Thury, Pierre de Turin, palatium, archéologie du bâti, décor, Bertrand du Pouget, Bertrand de Deaux, Chambre Apostolique, Pierre Roger, Etienne Aubert, Clément VI, Innocent VI, Annibale di Ceccano, Pedro Gomez de Barroso, Jean le Bon, Jean II, Jeanne de Naples, Louis II d'Anjou, tinel, aula, salle basse, grand-salle, Benoît XII, Guy de Boulogne, chapelle, Ceccano, Clément VII, Grégoire XI, Pierre Bertrand, Pierre du Colombier

Keywords : retreat, palace, Holy College, pope, interior distribution, decoration

AUTEURS

BERNARD SOURNIA

Conservateur du patrimoine. Inventaire. Région Languedoc-Roussillon

JEAN-LOUIS VAYSETTES

Ingénieur d'études. Inventaire. Région Languedoc-Roussillon. jean-louis.vayssettes@culture.gouv.fr